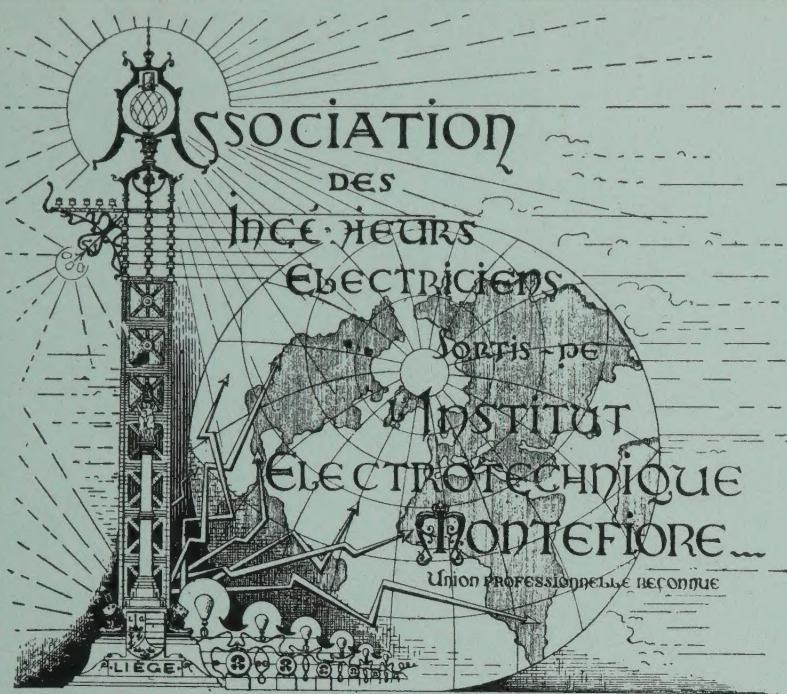




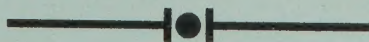
Siège social : rue Saint Gilles, 31, Liège.

ÉLOGE FUNÈBRE

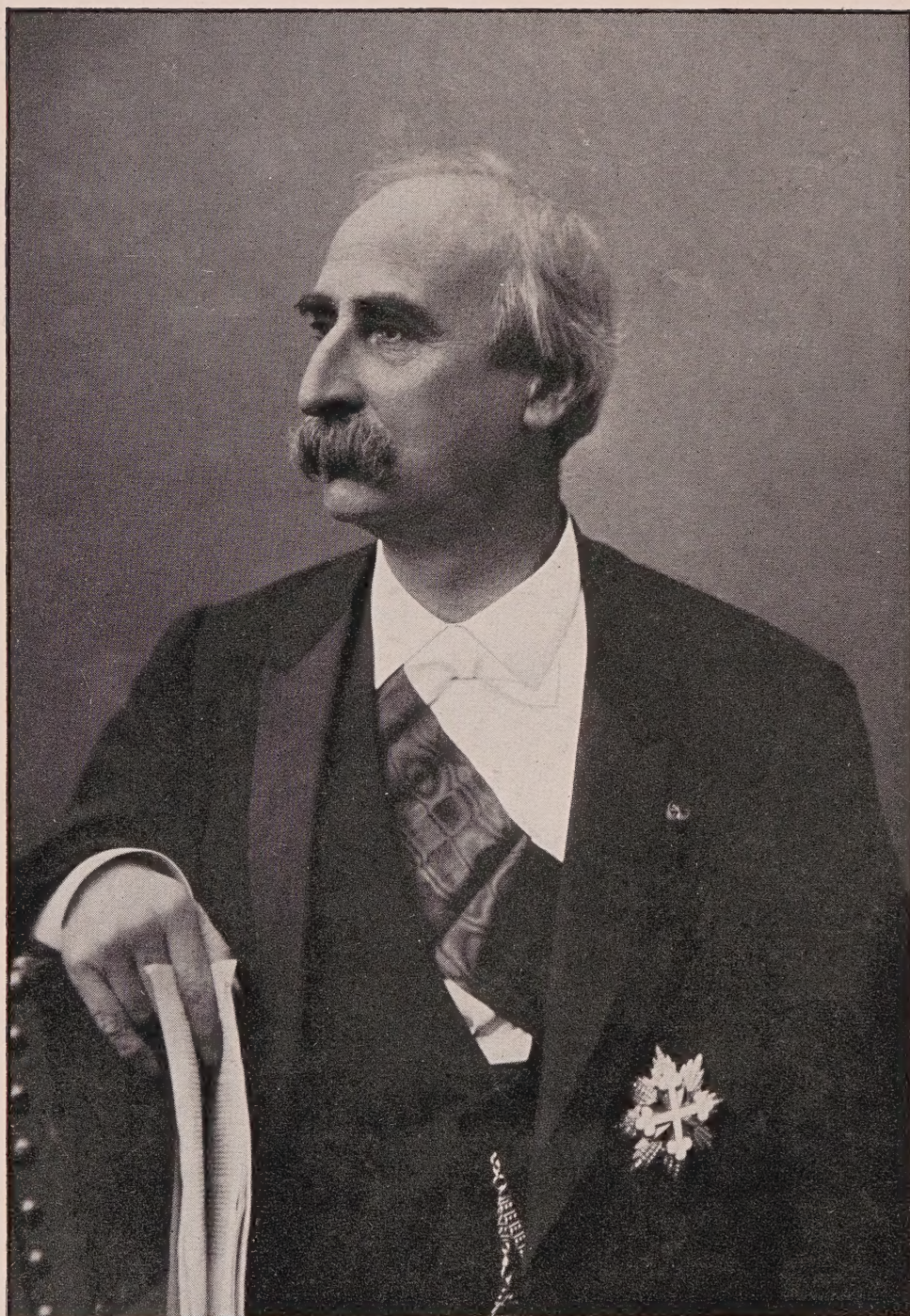
DE

M. MONTEFIORE-LEVI

Président d'honneur de l'Association



13 MAI 1906.



ÉLOGE FUNÈBRE

DE

M. MONTEFIORE-LEVI

Président d'honneur de l'Association.

MONTFIORE- LEVI,

[18 -



311223

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 13 MAI 1906.

Présidence : M. Brunhes, président.

Ont signé la liste de présence : M. Abramson ; M^{lle} Alperovitch ; MM. Avdjieff ; Biske, M. ; Bucci ; Calmieu ; Cerri ; Chamart ; Constantini ; Dagna ; De Bast ; Doneddu ; Fernandez-y-Garcia-Zuniga ; Fesch ; Fievez ; Firket ; Georgii ; Gérard, A. ; Gerard, Eric ; Gourevitch ; Hanssens ; Hayat ; Herry ; Jijie ; Julin ; Kalinowsky, A. ; Kalinowsky, B. ; Lefèvre ; Leibman ; L'Hoest, G. ; L'Hoest, L. ; Loukidis ; Masson ; Meller ; Nollet ; Nuzzaci, P. ; Padulli ; Pistorelli ; Polain, V. ; Prini ; Refik ; Rodriguez-Lasso-de-la-Vega ; Sagnol ; Salkind ; Simonet ; Sombé ; Spector ; Spiro ; Stein, A. ; Stein, E. ; Tasiaux ; Van Hoegaerden ; Wauters ; Wery ; Zacharieff ; Zombé.

MM. Hanocq, Henrion, A., Libert et Mélotte se font excuser.

La séance est ouverte à 11 heures.

M. Brunhes donne la parole à M. De Bast, président du Conseil d'administration.

M. De Bast :

Messieurs et chers camarades,

Notre Association est en deuil. Elle pleure son président d'honneur, son bienfaiteur.

M. George Montefiore Levi est décédé subitement le 24 avril. La mort l'a frappé au champ d'honneur, tandis qu'il entretenait M. le gouverneur Pety de Thozée d'une donation qu'il voulait faire à la Province de Liège.

Selon sa volonté formelle, l'enterrement a eu lieu sans apparat, sans fleurs, sans emblèmes, sans éloge funèbre.

Seule, la présence aux funérailles d'un grand nombre de membres de notre société nous a permis d'affirmer publiquement combien nous sommes profondément affligés de la perte de celui que nous aimions à appeler le père de l'Association, quelle vive part nous prenons à la douleur de sa famille.

Je craindrais de contrevenir au dernier désir du défunt en faisant ici l'énumération de tout ce dont l'Union lui est redevable. Au surplus, le souvenir de l'intérêt bienveillant, des précieux conseils, des multiples encouragements, de l'assistance libérale qu'il a prodigués à l'Association demeure vivace dans notre cœur.

Puis-je toutefois m'abstenir de toute allusion aux faits dont notre reconnaissance garde plus particulièrement la mémoire ?

En créant le premier institut électrotechnique, à l'installation duquel il a pourvu royalement, et en confiant sa direction au maître dont la réputation est mondiale, M. Montefiore nous a donné le moyen d'acquérir, dans des conditions exceptionnelles, les connaissances théoriques et pratiques qui nous ont ouvert une carrière d'avenir.

A plusieurs reprises, il défendit au Sénat belge, dont il a été un des membres les plus autorisés, les intérêts des anciens élèves de notre chère école.

Peu après la fondation de notre société par quelques membres dévoués, ce fut l'aide généreuse de M. Montefiore qui écarta les difficultés du début, devant lesquelles la bonne volonté des fondateurs serait restée impuissante. Il s'intéressa à notre organisation, nous guida par ses conseils, accepta la présidence d'honneur de l'Association et nous apporta l'appui moral des célébrités du monde scientifique dont se compose la liste de nos membres d'honneur.

Lorsque le succès de nos travaux eut assuré la prospérité intellectuelle de notre société, il subvint aux frais d'un local temporaire, que nos ressources financières limitées, absorbées presque complètement par la publication d'un important bulletin, ne nous permettaient pas de supporter. Plus tard, il fit construire le magnifique hôtel qui est le siège social de notre Union et le dota de la riche bibliothèque qui rend tant de services à nos membres.

Sa bienveillante sollicitude valut à notre Association un précieux témoignage d'intérêt de la part du Roi des Belges et le Haut Patronage de S. A. R. le Prince Albert de Belgique.

Dans l'affliction où nous plonge la perte de notre vénéré président d'honneur, notre pensée se reporte aux jours heureux où il nous a été permis de lui témoigner notre respectueux attachement, et nous trouvons dans cette évocation du passé une diversion qui nous apaise. Nous songeons à ces noces d'argent de M. et M^{me} Montefiore, qui furent pour nous l'occasion de nous associer à leurs joies familiales; à la remise de la médaille frappée à l'effigie de notre protecteur, souvenir modeste, mais durable de notre gratitude. Nous nous remémorons la belle manifestation de la reconnaissance publique à laquelle nous fûmes admis à participer et qui a laissé, pour en perpétuer le souvenir, l'image du fondateur de l'Institut vis-à-vis de son œuvre. Nous ravivons aussi le souvenir de cette fête plus intime, la dernière, hélas, qui nous réunit au Rond-Chêne, où nous allions porter à celle qui faisait la joie de ses vieux jours, le marbre reproduisant les traits de celui que nous pleurons.

Pénétré des sentiments de reconnaissance et d'affection qui nous animent tous, je remplis aujourd'hui, au nom de l'Association, le douloureux devoir d'adresser un dernier hommage d'admiration à l'homme dont l'existence a été

consacrée au soulagement de l'infortune, à la propagation de la science, à la grandeur de son pays, d'apporter un ultime tribut d'inaltérable gratitude à celui qui nous a permis de devenir ce que nous sommes, de formuler un suprême adieu au bienfaiteur aimé dont nous conserverons pieusement la mémoire.

Puissent ces témoignages de respect et d'attachement apporter quelque soulagement à la peine cruelle de sa famille éplorée !

M. Brunhes donne ensuite la parole à M. Éric Gerard, vice-président d'honneur.

M. Éric Gerard :

Messieurs,

C'est sous le coup de l'émotion causée par la brusque fin de M. Montefiore que je viens vous rappeler les liens qui l'unissaient à l'Institut qu'il a fondé et aux élèves de celui-ci.

Au milieu de ses multiples préoccupations, l'Institut électrotechnique occupait une place spéciale. C'était son œuvre de prédilection.

Il y a juste vingt-trois ans qu'il me confia son projet de fonder un enseignement théorique et pratique de l'Electricité.

L'idée lui en était venue à l'Exposition et au Congrès des Electriciens de 1881, qui marquèrent le début des grandes applications industrielles de l'électrotechnique.

Par ses brillantes études d'ingénieur, par la tournure de son esprit qui le portait vers les applications de la science, par son invention du bronze phosphoreux qui apportait un progrès marqué dans la construction des lignes téléphoniques, M. Montefiore avait été amené à s'intéresser à l'Electricité.

Il était préoccupé de l'insuffisance de l'enseignement en ce qui concerne cette science et avait eu la pensée d'offrir au gouvernement les moyens de combler cette lacune.

Après s'être mis d'accord avec M. Trasenster, alors recteur de l'Université, il me demanda le projet et le devis d'une installation propre à réaliser son idée.

Cette institution, décidée au mois d'avril 1883, ouvrit ses portes en octobre de la même année. Nous lui donnâmes le nom de son fondateur, malgré les protestations de celui-ci.

Pendant ces quelques mois de préparation, M. Montefiore, qui en suivait les progrès avec le plus vif intérêt, n'était pas sans préoccupation sur l'avenir d'une entreprise aussi nouvelle.

Les applications industrielles de l'Electricité étaient alors si peu nombreuses et les débouchés offerts aux électriciens si modestes ! S'il allait ne pas se présenter d'élèves pour ces études abstraites ? A l'Université même, l'œuvre avait rencontré des incrédules.

Heureusement, ces craintes ne se réalisèrent pas. Malgré la hâte de l'installation et le peu de bruit fait autour d'elle, une quinzaine d'élèves électriciens se firent inscrire.

D'année en année, les étudiants vinrent plus nombreux.

Dès 1885, il fallut agrandir les locaux, grâce à de nouveaux crédits ouverts généreusement par M. Montefiore.

En 1891, l'Etat ayant mis à la disposition de l'institution grandissante les bâtiments de l'ancienne école normale des Humanités, M. Montefiore se chargea des frais d'appropriation de ces constructions et de renouvellement du matériel qu'exigeait leur destination.

Bien que le personnel de l'Institut électrotechnique ait été rattaché dès le début à celui de l'Université, M. Montefiore intervint de la manière la plus heureuse pour améliorer la situation des assistants. Grâce à lui, l'Institut put

conserver la collaboration d'ingénieurs d'élite qui ont largement contribué à ses succès.

M. Montefiore couronna son œuvre en 1901. Devant le nombre toujours croissant des élèves électriciens, il prit la résolution de dégager complètement le bâtiment principal en achetant les immeubles qui séparaient celui-ci de la rue St-Gilles, de construire sur les plans de M. l'architecte Rémont, le nouvel auditoire et le musée et d'édifier l'hôtel des ingénieurs électriciens.

Malgré l'importante intervention de l'Etat sous forme de traitements du personnel et de dépenses d'entretien du matériel scientifique, on peut dire que c'est à M. Montefiore que nous devons une institution qui fait l'admiration des spécialistes.

La renommée mondiale de cet établissement fut du reste affirmée en mainte circonstance, entr'autres dans une occasion qui toucha particulièrement son fondateur, lorsque le Ministre de l'Instruction publique de France vint témoigner solennellement, l'an dernier, de l'universalité de cette réputation.

M. Montefiore jouissait légitimement de voir ainsi populariser son nom. Il souriait lorsqu'il entendait dire que les étudiants venaient de l'étranger à Montefiore ; certains d'entr'eux s'imaginant ainsi avoir affaire à un nom de localité. Mais arrivés à Liège, ils s'apercevaient bien vite que ce nom était en réalité synonyme de Providence de l'Institut électrotechnique, dont le fondateur considérait les élèves comme ses enfants, subsidiant les moins fortunés et cherchant à placer ceux qui, leurs études terminées, manquaient de protection.

Mais là ne s'est pas bornée l'action philanthropique de M. Montefiore.

On peut dire que depuis longtemps son unique préoccupation était de faire le bien. Cette expression, qui pour

la plupart des favorisés de la fortune signifie céder une partie de son superflu à des institutions charitables, comportait pour M. Montefiore une série de problèmes à résoudre : à qui donner, comment donner et suivre l'effet du don pour intervenir en cas d'application inefficace et faire produire le maximum d'effet utile aux subsides.

Ainsi entendue, la bienfaisance absorbe non seulement des ressources immenses, elle occupe tous les instants.

L'énumération des œuvres de M. Montefiore, qui avait trouvé dans sa regrettée compagne une collaboratrice aussi intelligente que dévouée, montre dans combien de domaines différents son action s'est exercée.

La création de l'Asile d'Esneux pour enfants convalescents est une œuvre aussi touchante qu'efficace, qui a rendu les plus grands services aux familles nécessiteuses et a procuré une santé florissante à une multitude d'enfants éprouvés par la maladie.

Une subvention princière au Sanatorium provincial de Borgoumont, ainsi que de larges subsides aux dispensaires des tuberculeux, ont été une aide puissante pour combattre les ravages du terrible fléau de la tuberculose.

Les classes laborieuses doivent à M. Montefiore la fondation de la Société liégeoise de garantie pour la construction des maisons ouvrières.

Faut-il citer encore les fontaines publiques de Liège, les subventions incessantes à toutes les œuvres de progrès, telles que les Colonies scolaires de vacances, le Vestiaire des écoles communales, l'Hospitalité de nuit, les Sociétés des pauvres honteux, et faire allusion aux secours ignorés qui ont épargné la ruine et le désespoir à une multitude de familles?

Dans toutes ces bonnes actions, il faut signaler un rare esprit de tolérance. Le fait que l'un de ses intermédiaires

auprès des nécessiteux de Bruxelles était une religieuse suffit à caractériser la largeur d'idées de M. Montefiore.

L'activité incessante de ce dernier s'est d'ailleurs étendue à une foule de questions scientifiques et industrielles qu'il serait trop long d'énumérer. Les électriciens se rappelleront que c'est grâce à ses efforts persévérants au Sénat de Belgique que notre pays va posséder un laboratoire officiel pour la vérification des appareils de mesure électrique.

Son intervention a souvent été utile à notre Université. Il fut un des initiateurs de la Faculté technique qui a permis de donner aux professeurs des Ecoles spéciales le rang auquel ils avaient droit.

Devant de tels mérites, il n'est pas surprenant qu'en 1904, les pouvoirs publics saisirent l'occasion d'offrir à M. Montefiore un témoignage solennel de leur admiration en édifiant son buste dans la cour de l'Institut qu'il a créé.

Des représentants du Roi, du Gouvernement, du Corps diplomatique, du Sénat, de la Chambre, de la Province et de la Commune tinrent à assister à l'inauguration de ce monument.

Ce fut une cérémonie aussi grandiose que touchante, où l'élan de la jeunesse se joignit aux manifestations officielles pour acclamer celui dont la vie fut le plus bel exemple d'altruisme.

Un tel couronnement de carrière fut un réconfort pour M. Montefiore. Il lui donna le courage nécessaire pour supporter les premières atteintes de la vieillesse qui, pour un homme d'une telle activité, étaient particulièrement pénibles, malgré l'affection filiale dont l'entourait sa famille d'adoption.

Bien que sa mémoire eût faibli dans les derniers temps, jamais son intelligence ne fut plus nette. Une philosophie

douce et résignée lui permettait de jeter un voile sur les tristesses présentes et lui faisait juger les hommes et les choses avec une sérénité sans égale.

La bonté qui constituait le charme et la fleur de son caractère apparaissait plus sensible et plus tendre encore.

Dans ces derniers mois, j'allais le voir aussi souvent que mes occupations me le permettaient. Il me suffisait de l'entretenir pendant quelques instants d'une des questions scientifiques qui lui étaient chères pour le voir, une flamme dans le regard, s'enthousiasmer comme aux beaux jours d'antan.

Car il fut un enthousiaste de toutes les œuvres grandes et belles, dévoué jusqu'au sacrifice pour les causes qu'il affectionnait.

Répandant ses bienfaits sans distinction de nationalité ou d'opinion philosophique, il constituait le type parfait du philanthrope. Il est mort, comme il a vécu, au champ d'honneur de la bienfaisance, en parlant avec le Gouverneur de la province de Liège de la consolidation d'une de ses institutions charitables.

Ceux qui l'ont vu de près et ont joui du prix inestimable de son amitié peuvent regarder celle-ci comme un des grands bonheurs de leur vie.

Pour nous tous qui l'avons connu, son souvenir restera impérissablement dans nos cœurs.

M. Brunhes. Je remercie Messieurs De Bast et Éric Gerard de s'être faits les interprètes de nos sentiments de gratitude envers le fondateur de l'Institut Montefiore et le bienfaiteur de notre Association, et je les prie de transmettre à la famille nos sentiments de condoléances.

Il me paraît conforme à la dignité de l'Association de lever, en signe de deuil, notre séance technique.

La séance est levée à 11 heures et demie.

